

1787-1789.

Requêtes, enquêtes, lettres, mémoires, ordonnances épiscopales de Molines-en-Champsaur

Lettres de Joseph Borelly, curé de La Motte,

à l'évêque de Gap : « A mon arrivée de Grenoble, j'ai trouvé ma paroisse un vrai hôpital ; j'ai au moins 30 malades....La plupart sont dans une extrême indigence », le 1^{er} mai 1788 ;

à l'abbé du Puy des Saudrais, vicaire général. « Vers la fin du mois passé, je fus obligé de faire un voyage à Grenoble. M. le curé des Infornas fut prié, pendant mon absence de venir administrer un malade au Roï. Le froid violent qu'il ressentit dans le vallon lui occasionna une si grande enflure aux mains que, pendant plusieurs jours, il n'a pu célébrer la sainte messe, le 16 de ce mois, je vois encore ses mains si stigmatisées que ce cas m'a fait naître la pensée de tracer un mémoire des événements tragiques arrivés depuis quelques années sur la route de La Motte à Mollines... :

1750, Pierre Valentin, de Londonnière, et Anne Robert, sa femme furent enveloppés par lavange (lire l'avalanche NDR), le 5 déc. ;

1752, Jean Boyer se noya le 22 juil. ;

1755, Claude Blanchard fut écrasé par un rocher le 28 août ;

1764, Prosper Antouard se précipita le 16 août ;

1767, Jean Boyer fut tué par un rocher qui se détacha de la montagne le 7 août ;

177, François Lombard fut englouti par la neige agitée par l'orage, sur le chemin de la Motte aux Héritières ; on trouva son cadavre que 18 jours après ; il fut enseveli le 31 mars ;

1777, Pierre Blanchard se précipita le 23 avril ;

1778, Jean Flouret se noya le 27 nov. ;

1779, André Fourès se précipita le 6 avril :

1779, Jean du Serre se noya le 22 mai ;

1779, François Fourès fut écrasé par un rocher le 9 octobre ;

1781, François Blanchard se précipita le 14 avril ;

1784, Catherine Robert, Anne Nougier et Pierre Villaron furent écrasés dans leur maison démolie par lavange le 11 déc..

Je finis par une aventure qui m'est personnelle. Le 19 juin de l'année dernière, je fus appelé, vers les deux heures après midi, pour administrer un malade. Parvenus à moitié chemin de La Motte à Mollines, nous nous disposions à gayer un torrent. Dans le même instant, l'eau se divise en deux et nous investit. Nous restâmes trois heures et demi sans pouvoir ni avancer ni reculer, parmi le tonnerre, les éclairs, la grêle et la pluie. Dieu opéra un prodige en notre faveur. Il commenda à cet élément impitoyable, qui paroisoit nous engloutir, de rouler avec fracas de grosses pierres à la division de l'eau, qui formèrent une digue qui nous garantit d'être submergés »